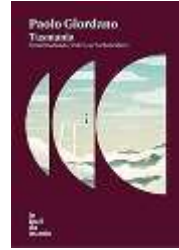


GIORDANO Paolo, *Tasmania* (2023, Le bruit du monde, 330 p., trad. Nathalie Bauer, titre it. *Tasmania*, 2022, Other press)



Giordano avait obtenu à 26 ans en 2008 le Prix Strega pour *La solitude des nombres premiers*, une histoire triste entre deux jeunes gens isolés, un mathématicien et une handicapée. 14 ans et quatre livres après, il situe son récit *Tasmania* dans le monde des physiciens et des climatologues. La première des trois parties s'intitule *En cas d'apocalypse !*

Le narrateur, un trentenaire, est passé de la physique au journalisme scientifique pour *Le Corriere della sera* mais se veut surtout écrivain. Nous ne saurons pas son nom. L'histoire commence à Paris lors d'une conférence de l'ONU sur l'urgence climatique, la COP21 de novembre 2015, après les attentats terroristes, et s'achève début août 2022 au Japon, lors de la commémoration rituelle du lancer des deux bombes atomiques américaines, Little Boy, le 6 août 1945 sur Hiroshima et Fat Man, le 9 août 1945 sur Nagasaki.

Ce jeune homme fuit une crise conjugale, son épouse Lorenza, déjà mère, ayant décidé de renoncer après trois ans de tentatives à avoir un enfant avec lui. Il essaie - difficilement - d'écrire une histoire de la bombe atomique. Il se lie d'amitié avec un climatologue célèbre, universitaire italien de la cinquantaine au faîte de sa carrière, Novelli, un spécialiste des nuages.

Nous suivrons sa vie et celle de ses amis : des scientifiques qui vivent des conflits autour de la paternité, un prêtre qui découvre l'amour avec une très jeune fille, et une jeune reporter sans feu ni lieu qui ne se plaît qu'à couvrir des catastrophes et des conflits. Tout cela à travers les sujets d'inquiétude typiques d'un milieu d'universitaires, des soucis qui sont aussi les nôtres : le réchauffement climatique, la menace nucléaire, le féminisme et l'égalité des sexes, le mal d'enfant au masculin, la violence du monde.

Le lecteur pourrait penser que Paolo Giordano a listé pour les traiter ces thématiques très actuelles si elles n'étaient pas incarnées et écrites de façon à susciter l'empathie, avec des émotions et des sentiments : outre l'amour, conjugal ou filial, la prégnance de l'amitié entre hommes qu'on sent proche d'un vécu. L'auteur et narrateur conclura d'ailleurs : « J'écris sur tout ce qui me fait pleurer ».

Mais alors pourquoi la Tasmanie, cette île au large de l'Australie ? Ce serait, selon Novelli, le climatologue épris des nuages, une oasis où se réfugier contre tous les dangers de l'époque, « en cas d'apocalypse ». Un paradis issu en fait de l'extermination de ses autochtones à la fin du XIX^{ème} siècle. Qui dit mieux ?

Nicole ZUCCA
Juin 2024